

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2009)
Heft: 235-236

Artikel: La saga des architectes suisses
Autor: Auger, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849527>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La saga des architectes suisses

La Suisse a depuis longtemps compté de brillants architectes connus à travers le monde. De Saint-Pétersbourg à Pékin, de Trezzini à Le Corbusier, petit panorama des grands succès helvétiques dans cette spécialité.

Qui connaît Domenico Trezzini ? Ce Tessinois possède une place à son nom au bord de la Neva à Saint-Pétersbourg. C'est bien la moindre des choses car il est à l'origine de cette brillante cité lacustre et de quelques-uns de ses plus fameux monuments. Né en 1670 et formé en Italie, c'est alors qu'il est au service du roi du Danemark à Copenhague qu'il est recruté par Pierre le Grand en 1703. Le tsar est désireux d'ouvrir son pays vers l'Occident et, admirant Amsterdam, il décide de créer de toutes pièces une ville sur la Baltique. Évidemment, il fait appel aux cerveaux étrangers et Trezzini en fait partie. Le Tessinois est chargé de la gestion des travaux, dirigeant une armée de maçons, de décorateurs et d'urbanistes. Le tsar utilise les grands moyens : pas moins de 30 000 personnes sont réquisitionnées au service du grandiose projet, le tout dans des conditions épouvantables : cinq mois par an, le fleuve est pris par les glaces et en été, il est envahi par les moustiques... Construire une ville sur des marais est un véritable tour de force. On doit à Domenico Trezzini la forteresse et la cathédrale Saint-Pierre-et-Paul ainsi que le Palais d'été. Mais l'architecte a aussi laissé sa griffe dans le tracé des grandes avenues et de nombreux projets de



Gaspare Fossati



Domenico Gilardi

parcs et de palais. Nous reviendrons dans un prochain numéro de *Suisse Magazine* sur la présence de nombreux Suisses dans la cité impériale.

Un peu plus d'un siècle plus tard, un autre Tessinois s'illustrera au service de la Russie. En 1836, alors qu'il est installé depuis trois ans à Saint-Pétersbourg, Gaspare Fossati (né en 1809 à Morcote, près de Lugano) est nommé architecte officiel de la Cour impériale. C'est cette fonction qui le mènera un an plus tard à Constantinople pour construire la nouvelle ambassade russe. Ses capacités sont une nouvelle fois reconnues en 1847, lorsque le sultan Abdul Mecit le charge de restaurer la basilique Sainte-Sophie. Il naviguera ensuite entre la Turquie, la Russie et la Suisse où, en 1868, il construit une villa en bord de lac dans sa ville natale de Morcote.

Quant à la capitale Moscou, elle doit une fière chandelle à Giambattista et Domenico Gilardi qui ont largement contribué à reconstruire la ville après l'incendie de 1812 consécutif à la campagne napoléonienne.

Une Rome tessinoise

Mais les Suisses ont aussi largement contribué à façonner la ville éternelle, Rome, la capitale occi-

dentale de l'architecture. L'un des plus connus est Francesco Borromini (1599-1667), de son vrai nom Francesco Castelli, originaire de Bissone (TI). Fils de maçon, le jeune Francesco commence à travailler en 1619 comme sculpteur d'ornements sur le chantier de la basilique Saint-Pierre sous les ordres d'un lointain parent, Carlo Maderno, puis

exerce la fonction de dessinateur. À la mort de Maderno, il travaillera auprès de Gian Lorenzo Bernini (Le Bernin) avant de réaliser sa première œuvre personnelle en 1634, la reconstruction de l'église San Carlo Borromeo. On suppose que c'est à ce moment-là que Castelli est devenu Borromini... Considéré comme l'un des plus grands architectes de tous les temps, Borromini s'est vu consacrer un billet de banque à son effigie dans les années 80. Saint-Charles-aux-Quatre-Fontaines, la basilique Saint-Jean-de-Latran ou l'église Sant'Agnese in Agone (Piazza Navona) sont ses grandes réalisations.

Rome a aussi été le terrain de jeu de Domenico Fontana (1543-1607), originaire de Melide (TI). Sous le pontificat de Sixte V, il érigea le fameux obélisque de la place Saint-Pierre, traça les grandes routes reliant les basiliques romaines. Il est aussi – excusez du peu – le constructeur du Palais du Latran, de la chapelle Sixtine, de la bibliothèque vaticane et de nombreuses fontaines monumentales. Roi de l'obélisque, il en érige sur la Piazza del Popolo, sur les places Sainte-Marie-Majeure et Saint-Jean-du-Latran. Obligé de quitter Rome à la mort de son protecteur Sixte V, Fontana continue sa brillante carrière à Naples, en tant qu'ingénieur du roi. C'est à ce titre qu'il construit le palais royal et la fontaine Médina.

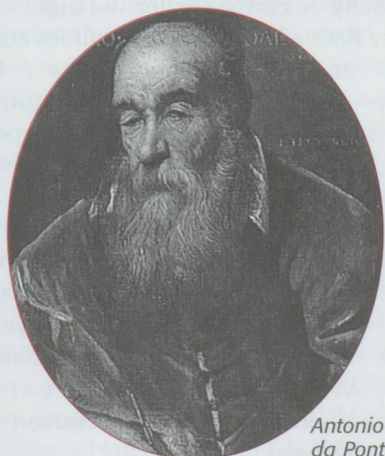


Forteresse Pierre-et-Paul

Un de ses disciples et collaborateurs, son neveu Carlo Maderno évoqué plus haut, devient l'architecte en titre du Vatican. C'est lui qui finalise la basilique Saint-Pierre, transformant les fondations établies par Michel-Ange. Parmi les nombreuses réalisations romaines de Maderno, on citera plus particulièrement les superbes palais Mattei et Barberini.

Une Sérénissime qui doit beaucoup aux Suisses

Les architectes suisses ne font pas recette qu'à Rome. Dans toute l'Italie, leur art est reconnu. C'est particulièrement le cas à Venise. Des Tessinois seront en effet les constructeurs de quelques-uns des plus beaux symboles de la Sérénissime. Le pont en bois du Rialto se détériore. Un concours est lancé auquel participe Michel-Ange. Le choix du Doge se porte pourtant sur un jeune et audacieux Tessinois, Antonio da Ponte. Malgré les prédictions d'échec émises par le grand architecte Scamozzi, le pont est bien reconstruit entre 1588 et 1591, et il tient toujours. Da Ponte reconstruira aussi le palais des Doges gravement endommagé par un incendie. Quant au pont des Soupîrs, il est l'œuvre d'Antonio Contino di Bernardo, son neveu... Un autre Tessinois va contribuer à la splendeur architecturale de Venise. Il s'agit de Baldassare Longhena, natif de Maroggia, sur le lac de Lugano. Son chef-d'œuvre est incontestablement l'église Santa Maria della Salute qu'il édifie à partir de 1631 à l'entrée du Grand Canal. Il s'agissait de remercier la Vierge d'avoir mis fin à la terrible peste de 1630. Longhena est aussi à l'origine de nombreuses églises de la cité lacustre (Chiesa dell'Ospedaletto, Santa



Antonio da Ponte

Maria degli Scalzi) mais aussi, à la fin de sa vie, de deux superbes palais sur le Grand Canal qui seront achevés après sa mort en 1682, les Ca'Rezzonico et Ca'Pesaro.

De nombreux autres architectes s'illustreront en Europe : Viscardi, Albertalli, Barbieri, Bonalini, Gabrieli, Riva, Serro et Zucalli vont par exemple exercer leur talent dans le sud de l'Allemagne.

Au XIX^e siècle, les architectes « académiques » suisses, souvent formés à l'étranger, vont eux aussi s'illustrer. Parmi eux, citons le Genevois Samuel Vaucher (1798-1877). Genève lui doit notamment son musée Rath mais sait-on qu'il est devenu l'architecte de Napoléon III ? C'est en effet lui qui construit le pont des Amours et l'hôtel de ville d'Annecy, ainsi que le palais impérial devenu le musée du Pharo à Marseille.

La saga des architectes suisses s'est poursuivie au XX^e siècle avec Charles-Édouard Jeanneret, plus connu sous le nom de Le Corbusier. Considéré comme le plus grand architecte de ce siècle, Le Corbusier a révolutionné l'architecture en appliquant trois principes de base (la rationalité, l'usage économique des moyens investis, le fonctionnalisme) et cinq points caractéristiques : pilotis, toit-jardin, plan libre, fenêtre en longueur, façade libre (voir notre dossier dans *Suisse Magazine* n° 183/184).

De San Francisco à Pékin

Et aujourd'hui ? La Suisse continue à exporter ses talents. Selon le classement du site spécialisé allemand *baunetz.de*, 17 bureaux d'architectes helvétiques figurent parmi les cent meilleurs du monde. Figures de proue de l'architecture contemporaine et du savoir-faire helvétique, les Bâlois Jacques Herzog et Pierre de Meuron. Ils sont connus dans le monde entier pour leur travail sur les musées : le Tate Modern Museum de Londres, la Collection Goetz (Munich) et pour leurs stades : l'Allianz Arena de Munich et dernièrement, le stade olympique de Pékin *Nid d'oiseau* qui a pu être apprécié par plusieurs milliards de téléspectateurs l'année dernière. Ils sont les seuls Suisses à avoir été, en 2001, lauréats du Prix Pritzker, le « Nobel » de l'architecture. En Suisse, ils vont ériger la plus haute tour du pays, haute de 154 m,



à Bâle pour le groupe pharmaceutique Roche. Ils ont récemment présenté leur projet d'un gratte-ciel qui doit être construit à Paris en 2012 sur le site du Parc des expositions de la Porte de Versailles. Ce sera le premier gratte-ciel construit dans la capitale française depuis la fameuse Tour Montparnasse...

Tessinois comme ses prestigieux devanciers, Mario Botta est, lui aussi, mondialement connu. Largement influencé par Le Corbusier, l'architecte est l'auteur du Musée d'art moderne de San Francisco ou de la Cathédrale de la Résurrection d'Evry. Dans notre pays, on lui doit le Musée Jean Tinguely de Bâle, l'immeuble de la Banque cantonale fribourgeoise (Fribourg), le restaurant « Glacier 3000 » aux Diablerets ou le Centre Dürrenmatt de Neuchâtel. Contrairement à beaucoup de ses collègues, Botta souhaite construire pour l'individu moyen : pour diminuer le coût des constructions, il utilise des matériaux usuels comme la brique. L'architecte tessinois présente aussi la particularité d'avoir conçu de nombreux édifices religieux : églises, chapelles, synagogues. Sans doute est-ce dû à son penchant pour l'art roman...



Mario Botta

Autre artiste mondialement connu, le Bâlois Peter Zumthor. Né en 1943, cet architecte est le fameux concepteur des bains thermaux de Vals mais aussi du Pavillon Suisse de l'Expo 2000 de Hanovre. On le voit, l'architecture suisse a encore de beaux jours devant elle, sur le sol helvétique comme sur le reste de la planète.

DENIS AUGER